

Au pilori

La rédaction

Volume 14, Number 1, mars 1969

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/002357ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/002357ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

La rédaction (1969). Au pilori. *Meta*, 14(1), 47–48.

<https://doi.org/10.7202/002357ar>

AU PILORI

Pour répondre à un vœu général, le Comité de rédaction a décidé d'inaugurer cette nouvelle rubrique. *On clouera au pilori les traductions ... qui n'en sont pas.* Les lecteurs sont priés de nous faire parvenir les « perles » les plus savoureuses.

EN AVANT LA MUSIQUE !

Un lecteur mélomane nous a fait parvenir un récent numéro de la revue bimestrielle *la Scène musicale* en nous priant de la passer au crible. Nous en avons conclu que ce ne devait pas être un chef-d'œuvre de mélodie harmonieuse. Quelques passages relevés au cours d'une lecture rapide permettront à nos lecteurs d'en juger.

Mentionnons d'abord que « LA SCÈNE MUSICALE englobe et succède Les Actualités de BMI Canada » et qu'elle est publiée en Ontario. Le premier article traite de « L'Éducation Musicale » et on y annonce que « la région de Toronto de l'ORMTA patronnera une série de quatre lectures sur la musique contemporaine. ... Il est à espérer que ces lectures ne seront que l'avant-garde d'un cycle proposé de lectures qui incluront alors la musique de tous les temps. Ces lectures, quoique s'adressant plus particulièrement aux professeurs, seront pourtant d'un certain intérêt et aide pour l'étudiant, les parents et observateurs intéressés. » (Si pas intéressé, s'abstenir !)

De l'éducation, on passe aux festivals. Vous ne saviez sans doute pas qu'il y avait au Canada plus de 260 festivals annuels ? Votre ignorance est excusable, car ils ont lieu « dans des endroits portant des noms extraordinaires tels que Mountain, et Musquodoboit ». Parfois, ces festivals choisissent des endroits moins barbares, au Nouveau-Brunswick par exemple, « en tant que célébrations du Centenaire », ou à Québec : « le Festival de Musique de Québec a déployé une grande initiative en programmant la musique originale contemporaine par des compositeurs Canadiens connus sans les isoler dans une classe spéciale de compositeurs Canadiens, qui limiterait leur attrait d'une façon sérieuse ». Une chose est certainement limitée dans cette phrase : l'intelligibilité. « D'autres festivals, spécialement ceux ayant des programmes provinciaux, montrent également un grand intérêt dans la musique contemporaine. » En conclusion : « Le mouvement des festivals offre aux compositeurs Canadiens une occasion exceptionnelle d'exposer les jeunes au Canada à la musique moderne. » Ceux qui ne prisent pas la musique moderne apprécieront l'emploi, sans doute humoristique, du verbe « exposer ».

Pour changer de genre, initions-nous à « la musique folk and country ». « Au cours des années, de nombreux interprètes et écrivains se sont consacrés à la création et à la préservation de la musique pour, par, et inspirée par les gens de nos campagnes. » Voilà un exemple de zeugme qui mériterait de figurer dans tous les manuels de traduction ! Qu'importe, « la musique country poursuit son chemin à succès en vendant toujours plus de disques que toute autre forme de musique. » Son avenir commercial est donc assuré; d'ailleurs, « octobre est le mois de musique Country, ... important projet initié et parrainé par l'association de Musique Country ».

Nous terminerons ce petit concert de musique « très dissonante en sonorité et en idiome » par un article sur le « compositeur Canadien Français » Claude Champagne. Après nous avoir rappelé que « la musique Canadienne d'il y a quelque trente ans ... se contentait de thèmes naturels et de voix douces [Ô Maria Chapdelaine !], représentant un art simple insensible aux événements bouleversants troublant alors la musique du monde entier », l'auteur [ou du moins son traducteur] nous informe que « Claude Champagne fit face à ces nouveaux développements ... en créant dans son œuvre un poème sonore de grande envergure, des passages ambiants de descriptions pittoresques bien qu'un lyrisme imposant et recueilli ». Au fait, quelles sont les œuvres de ce digne représentant « de la musique Canadienne-Français » ? « Proéminent dans le recueil des premiers ouvrages de Champagne, citons « Suite Canadienne » ... L'œuvre qui soit peut-être la moins connue parmi ces œuvres est « Image du Canada Français » ... mais il ne fait aucun doute que la « Symphonie Gaspésienne » demeure comme un monument embrassant la vision profonde de la beauté physique et spirituelle qu'il avait de sa terre natale. » On croirait entendre le Sous-Préfet aux Champs ! « En tant que pédagogue, un des dons les plus particuliers de Champagne fut son aptitude extraordinaire d'intuition positive, c'est-à-dire, sa possibilité de projeter d'une façon imaginative sa propre conscience dans l'idéation de chaque étudiant ... Il faut donc souligner le rôle vital que ce professeur doué et perceptif a joué dans la formation des cours de musique Canadienne-Française d'aujourd-[à la ligne] 'hui. ... Pour terminer par notre métaphore originale [on est fier de soi !], nous pouvons bien voir que de ce torrent est né un large fleuve à nombreux embranchements, fier et impétueux. » Ce à quoi le rédacteur ajoute : « Le tribut qui précède, très brièvement, quelques-uns des accomp- [à la ligne] lisements de ce musicien canadien [cette minuscule insolite est sans doute une erreur du typographe !] remarquable. » Amen.

LE COMITÉ DE RÉDACTION